

Son rapport à la société est rarement contestataire même s'il soupçonne tout et tous lors de ses enquêtes. Au maximum, il est désabusé.

Il a peu de rapport avec les criminels et ne les estime qu'en fonction de leur aptitude à brouiller les pistes et de leur intelligence qui lui permet, métaphoriquement et quelquefois réellement, de jouer avec eux aux échecs, comme le fait l'auteur avec le lecteur.

Il est aussi intéressant de noter, comme le fait Jacques Roubaud dans *La Belle Hortense* (Ramsay, 1985), que « le détective est comme un criminel qui tue à répétition, il élimine les suspects les uns après les autres ».

Il est non moins intéressant de remarquer que, dans l'économie narrative et fictionnelle, c'est le meurtrier qui fonde la nécessité de l'enquêteur qui est, en quelque sorte, le fils de ses œuvres et celui qui, en fin de compte, le mettra à mort.

La fin est d'ailleurs – faut-il s'en étonner ? – souvent le lieu d'une jouissance intellectuelle pour l'enquêteur, le moment où il montre au coupable qu'il est plus fort que lui...

2.5 Meurtres et meurtriers

Dans le roman à énigme, le meurtre est généralement isolé. C'est un événement unique et scandaleux dans le monde où il se produit. D'ailleurs, son auteur est un membre de cet univers. Il ne s'agit ni d'un professionnel du crime, ni du membre d'un gang, ni d'un gang, rarement d'un malade mental, encore plus rarement d'un individu venant d'un autre milieu social (il porterait alors *de facto* les marques de sa culpabilité).

Il procède avec méthode et camoufle son délit avec rigueur. Il est, en quelque sorte, l'« envers du détective », qu'il provoque intellectuellement. Face à l'enquêteur et au lecteur, il détruit et brouille les traces de son acte et de son intelligibilité narrative et tente de leur dicter de fausses interprétations.

Ses mobiles sont multiples : argent, ambition, amour, jalousie, haine, vengeance, désir de justice. Les moyens qu'il emploie sont variés : poison, arme à feu ou arme blanche, coup, strangulation, inoculation, chute, asphyxie, avec parfois des mécanismes très sophistiqués.

Il est assez intéressant d'étudier à la suite d'Annie Combes (1989), de Jacques Dubois (1992) et de François Le Lionnais (« Les structures du roman-policier : Qui est le coupable ? » dans Oulipo : *La Littérature*

potentielle, Gallimard, 1973) les variations possibles autour du meurtre et du meurtrier.

En fait, le meurtre peut être absent : c'est le cas du suicide qui, parfois, est maquillé par le suicidé lui-même en meurtre pour accuser un autre (J.D. Carr : *Suicide à l'écosaise*; Conan Doyle : *Le Problème du pont de Thor*; M. Leblanc : *Les Dents du tigre*).

Le criminel peut aussi ne pas être une personne. Il s'agit d'une chose ou d'un animal (Poe : *Double Assassinat dans la rue Morgue*). Il peut être un intermédiaire manipulé par drogue, hypnose, etc. (voir W. Collins : *La Pierre de lune*). Il peut être multiple (A. Christie : *Le Crime de l'Orient-Express*; S.A. Steeman : *L'assassin habite au 21...*). Il peut, pour détourner les soupçons, avoir échangé son crime – et donc son mobile – avec un autre (P. Highsmith : *L'Inconnu du Nord-Express...*).

D'autres variations peuvent concerner les rôles et leurs représentations. Ainsi, le coupable peut être d'autant plus surprenant que soit il est lié à la victime par des liens de sang, soit il agit en contradiction avec son rôle social : médecin, prêtre, avocat, professeur, policier. Il peut même être l'enquêteur ou un de ses aides (S.A. Steeman : *L'Infaillible Silas Lord*; S. Japrisot : *Compartment tueurs...*), voire une des victimes (A. Christie : *Les Dix Petits Nègres...*).

Les variations sont encore plus surprenantes lorsqu'elles sortent du cadre de la fiction. Ainsi, A. Christie avec *Le Meurtre de Roger Ackroyd* et *La Nuit qui ne finit pas* a fait du narrateur le coupable. Il reste à un écrivain à faire du narrateur le coupable...

Comme on peut s'en rendre compte, le jeu est ouvert et les règles sont faites pour être transgressées...

2.6 Les suspects

C'est sans doute à Jacques Dubois (1992) qu'il revient d'avoir mis l'accent sur les suspects dans le roman à énigme. En effet, ils occupent, avec le détective, le centre du texte. *Chacun est un suspect pour l'autre et pour le lecteur*. Et c'est un des suspects qui est, de fait, le coupable.

Le suspect, personnage essentiel du roman à énigme, articule toutes les figures possibles de l'être et du paraître. Consubstantiel à l'enquête, n'existant que par elle, il deviendra à son terme innocent ou coupable. Par son existence, il aura néanmoins démontré que nul ne vit sans secret ou faute passée...